

# Ecole inclusive ou roulette russe: des parents genevois face à l'angoisse de la rentrée

- 
- 
- 

par [Adriana Stimoli](#)



Image d'illustration | Keystone / AP

Sucession Picasso

A Genève, à quelques jours de la fin de l'année scolaire, nous avons trouvé plusieurs parents d'élèves porteurs de trisomie 21 plongés dans l'angoisse. Ils ne savent pas ce qui attend leur enfant à la rentrée prochaine. Leur orientation dans une classe intégrée (CLI), une école spécialisée ou même une classe ordinaire demeure incertaine et souligne [des carences de l'école inclusive](#). Voici leurs témoignages.

## Jeanne\* et Léo\*

«Je pense à ces parents qui n'ont ni le temps, ni les moyens de créer quelque chose pour leur enfant», pose d'emblée Jeanne, la mère de Léo, un adolescent porteur de trisomie 21.

Pendant des années, le jeune était en classe d'intégration (CLI), qui réunit des élèves aux besoins particuliers mais se trouve au sein d'une école ordinaire. Une à deux périodes par semaine, Léo pouvait rejoindre les autres élèves dans une classe ordinaire. Peu convaincue de ce modèle qui, selon elle, perpétue la marginalisation de son enfant, Jeanne a retiré Léo du système public il y a quelque temps.

«Les CLI ne visent pas l'intégration, ces dispositifs sont des mirages, ce ne sont pas de vraies politiques inclusives. Une CLI reste une classe spécialisée, séparée des autres élèves», explique-t-elle.

Surtout, la mère de Léo se rappelle bien qu'à cette période de l'année, stress et angoisse étaient au rendez-vous:

«A la fin de chaque année scolaire, on constatait qu'il n'existe pas de réel bilan qui évalue les capacités de Léo, ses progressions. En conséquence, je ne savais jamais — à quelques jours de la fin — où il allait se retrouver l'année suivante, dans quelle CLI, dans quelle institution et avec quel projet éducatif.»

Jeanne poursuit:

«Ce flou et cette attente sont d'autant plus présents lorsqu'on arrive au niveau du secondaire. Or jamais, jamais, on ne dirait aux parents d'un enfant sans déficience intellectuelle, lors du passage de la 8e à la 9e: "Bon, on ne sait pas trop son niveau, donc à voir s'il sera en R1, R2, ou R3. A vue de nez, plutôt R1, et puis on ne sait pas encore dans quel cycle, mais on vous informera plus précisément à la mi-juillet."»

Alors pourquoi se permet-on de faire ça avec nous, parents d'enfants aux besoins plus particuliers? Surtout quand on sait que nos familles ont besoin de pouvoir anticiper et préparer les enfants aux changements.»

## **Yolanda et Aydan**

Ce flou quant à la suite, à quelques jours de la fin de l'année scolaire, Yolanda et son fils Aydan le connaissent bien. L'adolescent de 15 ans porteur de trisomie 21 a lui aussi été scolarisé des années dans une CLI.

Yolanda, qui a tenu à se présenter sous son vrai prénom, dénonce une situation marquée par les changements de plan de dernière minute. A la mi-mai, l'enseignant d'Aydan lui assure qu'à la rentrée 2022, son fils poursuivra sa scolarité dans la CLI qui l'accueille depuis quelques années. Mais le lendemain marque un revirement de cap. Yolanda explique:

«On me recontacte pour me dire qu'il va finalement intégrer un nouveau centre spécialisé, qui n'est pas encore ouvert. Après ça, plus de nouvelles pendant des semaines. J'ai insisté, j'ai demandé une entrevue avec le directeur. Pour finir, une enseignante a fini par me donner... un nom de rue, soit là où serait le nouveau centre. C'est tout ce que j'ai aujourd'hui comme information.»

La mère d'Aydan estime que ce problème est structurel, pas un simple incident. Pour elle, le schéma se répète chaque année:

«On ne sait jamais ce qui attend notre enfant à la rentrée. Le système les traite comme des pions, on les case selon les disponibilités des différentes classes ou institutions spécialisées. On nous fait croire qu'on pense au cursus et au développement de l'enfant, mais il n'en est rien.»

## **Alice\* et Jules\***

Jules est porteur de trisomie 21 et voilà deux ans qu'il est scolarisé en école ordinaire. «Avec les autres élèves de sa classe de 2P, les choses se passent bien», raconte Alice, sa mère. Pour

elle, le problème réside dans le manque de préparation des enseignants aux réalités de l'école inclusive:

«On nous a dit que Jules ne réussissait pas à accomplir le “métier d'élève”. Alors oui, il prend plus de temps, oui, il peut se montrer têtu. Mais je ne comprends pas qu'on puisse nous faire sentir – et surtout lui faire sentir – qu'il n'est pas capable de faire comme les autres. Dans ces conditions, l'école inclusive, c'est du bricolage.»

Alice confie avoir déjà retiré Jules de l'école quelques jours. En cause, un mauvais épisode où l'équipe pédagogique aurait tenu de sévères propos à l'encontre du petit garçon, lui faisant sentir qu'il n'était pas adapté au reste de la classe. «Au bout d'un moment, vous avez juste envie de prendre votre enfant sous le bras, tellement l'école soi-disant inclusive vous rappelle qu'il n'y a pas de monde ordinaire pour lui», confie la Genevoise.

Comme Yolanda, la mère de Jules ne sait toujours pas dans quelles conditions se déroulera la prochaine rentrée scolaire de son fils. «Je suis épuisée, souffle-t-elle. Rien n'est encore clair. En tant que parents, on a l'impression de devoir se préparer à tout.»

## **La réponse du DIP**

Contacté, le Département de l'instruction publique se dit dans l'impossibilité d'apporter des réponses précises, n'ayant pas pu prendre connaissance du détail des différentes situations présentées dans les témoignages ci-dessus. Néanmoins, Pierre-Antoine Preti, porte-parole, souligne que:

«Quelles que soient les difficultés de l'élève, toute mesure de soutien ou tout placement en école de pédagogie spécialisée se fait non de manière aléatoire, mais [sur la base de la Procédure d'évaluation standardisée \(PES\)](#).»

Le DIP évoque aussi la surcharge à laquelle doit faire face l'Office médico-pédagogique (OMP) et rappelle que la commission des finances a refusé la semaine dernière l'octroi de 2,2 millions pour la réorganisation de l'institution. Un crédit qui aurait dû permettre l'ouverture de 55 postes équivalents temps plein.

\* prénoms d'emprunt

[Ecoles école inclusive](#) [DIP](#) [Anne Emery-Torracinta](#) [OMP](#)

•